

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 37

Artikel: Bolomâ et Napoléïon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lui rapporter l'étranger, escompter la dépense qu'il fera et jusqu'où cette dépense pourra être poussée au-delà des prévisions du touriste par mille artifices. Il faut qu'il table, au besoin, sur la vanité du client, qu'il découvre immédiatement son faible, qu'il trouve le moyen de le mettre à sa merci. Ce sera l'objet du cours de haute psychologie spéciale, confié à un malin parmi les malins. Il dira ce qu'on fait d'un brave bourgeois en feignant de le prendre pour un grand personnage qui voyage incognito et en le traitant d'« Excellence », ou quelle faible défense offre un couple de jeunes mariés, en pleine fièvre sentimentale encore, qu'on peut se dispenser de renseigner par avance sur les tarifs, librement majorés par lui. Et si l'on flaire, sous le nom d'emprunt donné par eux, deux amants en escapade ! De leur part, il n'y a pas de réclamation à craindre, et l'on peut se permettre sans encombre toutes les fantaisies d'embellissement d'une note. Avoir soin, par exemple, de la remettre au touriste, surtout si c'est un Français, devant son amie : il ne voudra pas, en sa présence, s'abaisser à éplucher l'addition, et il payera tout ce que l'on voudra...

» L'hôtelier ne saurait manquer, non plus, de spéculer sur le désir ingénu de couleur locale des voyageurs inexpérimentés. Monsieur Perrichon ne saurait quitter la Suisse, dans quelque canton qu'il se trouve, sans avoir mangé du chamois. Justement des montagnards, en costume d'opéra-comique, viennent d'en apporter un, ostensiblement, comme un trophée de leur chasse périlleuse, en contant leurs aventures à la poursuite de l'animal au milieu des précipices. Monsieur Perrichon paie le « supplément » demandé. Qu'il ne reste pas trop longtemps seulement : il s'apercevrait que les « chasseurs » font partie du personnel de l'hôtel, que la bête qu'ils promènent est empaillée, et qu'une vieille chèvre coriace la remplace sur la table.

» Ce sont de vieilles traditions. Mais ce sont les bonnes. Classique est aussi le « coup de l'avalanche ». On vient de sonner le diner de table d'hôte, et l'air vif ayant aiguisé leur appétit, les convives se préparent à lui faire honneur. A peine le potage a-t-il été servi, qu'on entend une rumeur lointaine. Les garçons, comme vaincus par la curiosité, se précipitent aux fenêtres, donnent des signes d'émotion, semblent oublier de changer les assiettes.

» On demande ce qui se passe, d'où vient ce trouble subit du personnel de service.

» — Une avalanche !... Là-bas !... répond fiévreusement un domestique en désignant du doigt l'horizon.

» Une avalanche ! quelle aubaine pour les touristes ! Vont-ils manquer ce spec-

tacle ? Ils se précipitent tous dehors, à la recherche d'un endroit favorable pour contempler le phénomène.

» — Par ici... par là ! leur crient des voix confuses, et, égarés par ces indications contradictoires, ils courent au hasard dans toutes les directions.

» Où donc la nature se déchaîne-t-elle, où donc pleut-il des rochers ? La montagne est parfaitement calme, et l'air est serein. On s'interroge, on réclame la catastrophe avec d'autant plus d'instance qu'on la sait sans danger pour des spectateurs éloignés...

» On rencontre enfin un vieil homme, qui semble essoufflé par la fuite.

» — L'avalanche est passée, dit-il... Cela n'a duré qu'un instant... Mais cela a été bien beau !

» Allons ! ce sera pour une autre fois ! On s'attarde à causer de la déception éprouvée, puis on regagne la salle à manger... Mais la table est débarrassée. L'heure du diner est passée. On ne servira plus « qu'à la carte », maintenant... et le tour est joué. Un savant roulement de tambour a simulé l'avalanche. C'est simple comme tout et cela réussit toujours.

» L'art de l'hôtelier suisse est ainsi fait de mille roueries, qui paraissent suffire pour que le voyageur qui s'arrête dans tous les sites convenus se trouvât déjà fort écorché... On frémit à la pensée de tous les tours nouveaux qui pourront constituer l'enseignement de l'école qui se fonde ; car enfin qu'est-ce que peuvent bien apprendre les doyens de la « partie » à de futurs maîtres d'hôtel, si ce n'est la façon d'augmenter les profits du métier, qui n'a jamais passé pour un métier où le désintéressement fût de règle ? Sans cela, à quoi bon « une école » ? Or, les profits ne se peuvent accroître qu'en rançonnant davantage les touristes. Il s'ensuit donc qu'il paraît d'un assez joli cynisme, cet « institut » d'un genre nouveau...

Nous espérons que ces diatribes trouveront auprès de tous nos lecteurs l'accueil qu'elles méritent.

Bolomâ et Napoléon.

Ein l'an dize-huit ceint, adon que lo grand Napoléon, premi consu, étai ein trein de bailli dai racilliâs ai z'empeure et ai rai, lè z'Autrichiens, que te gnoint lè z'Italiens dèzo lào patès, lào z'ein fasont vairè dai grisès, que ma fai lè pourro couastro dévessont dzourè bin maugrà leu. Napoléon, po fère botsi cé comerce, tsertsà onna rogne à stao z'Autrichiens qu'étiot pè l'Italie, et l'einvoyà contrè leu on armée. Mâ coumeint lè Kâiserli bivouaquâvont contrè la montagne iò sè poivont catsi derrai lè sapins et lè rocaillès, l'étai prâo molési dè lè vouistâ dè sorta et mémameint lè Français risquâvont dè

sè fère taupâ à pliata couter. Einvoyi vâi on régiment contrè lo Mormont se lai a pi onna compagni dè carabiniers que lai dzielliè lo fû contrè, du per amont derrai les bossons et la pierra dè taille, coumeint dâo diablo sarâ bin reçu !

Mâ lo grand Napoléon étai on tot fin po lè dansès iò lè bâtons bornus font la musiqua. Assebin ye dit à sè Français : « Allâdè tot ballameint, mâ n'einmourdzi pas la nièse dévont que vo diéssô on mot. » Adon lo gaillâ met dè piquiet on autra armée, fâ battè la generâla et tracé avoué sè troupiers contrè Dzenéva, que ne saviont pas dâo diablo iò lè menâvè. Passont la vela sein s'arretâ, et sè peinsâvont dè bâirè trâi verro de La Coûta pè Allaman ; mâ diabe lo pas ! lè fâ traci tant qu'à St-Surpi sein s'arretâ. Dû St-Surpi, sâidiont la grandrouta tant qu'à Bex, iò s'einfatont dein lo Valâ, grimpont amont lè montagnès ein s'appliyeint ai canons, passont âo St-Bernâ, iò fifont on verro dè goute, sè dérupidont dè la part delé, tràovont lè z'Autrichiens que fasont la soupa, lào z'escarbouillont lè mermitès, lè cassotons, lè gamellès et tota lào vicaille, et lào tè fottont onna rebedoulâie ai pomès. Ciliâo que sè pâovont sauva, traont ; mâ reincontront lè z'autro Français que lào font : « Harte-lâ ! » et lè pourro Kâiserli, prâi coumeint 'na rata dein onna trapa, n'ont pas su què derè. L'est cein qu'on lai a de la bataille dè Maringo.

A St-Surpi, iò lè Français s'étiot arretâ ein alleint, Napoléon lè fe mettè su dou reings po fère l'inspeqchon. Adon coumeint lè dzeins dè pè châttrè allâvont cein vairè, on certain Bolomâ que s'étai trào approtsi, po vouâiti dai badiettès dè tambou qu'aviont dai freppès ein loton dzaono, sè trovâ à la pliace iò Napoléon dévessâi passâ, et coumeint ne sè doutâvè pas, Napoléon, qu'étai su sa monture, lai fe onna remâofâie po lo fère remoa, que lo pourro Bolomâ dut sè dépâtsi dè débagaadzi dè perquie.

Lo leindéman, cé guieu dè Bolomâ sè bragâvè pertot que Napoléon lai avâi dévesâ, que c'étai on grand honneu, peinsâ-vo vâi ! mâ diabe lo pas que lè dzeins lo volliâvont pas crairè.

— Et que t'a-te de ? se lai fâ lo syndiquo dè Pâdex.

— M'a de : « Remue-te voir de là, imbécile ! »

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.